

Lettres de soldats originaires du Trégor

Sources : registres de conscription de l'arrondissement de Lannion conservés aux archives départementales des Côtes-d'Armor.

Les lettres de soldats de la période napoléonienne ne sont pas rares à l'échelle nationale mais en retrouver dans notre département semblait difficile. Elles sont rédigées par ceux qui savent écrire un tant soit peu. Certains soldats demandaient ce service à des camarades lettrés. Ces lettres apportent de nombreux renseignements sur la vie quotidienne du soldat : la famille et les amis, le devenir de camarades morts, blessés ou repartis au pays, le manque d'argent ou de nourriture, la santé, les combats et l'état d'esprit...

La recherche aux archives est souvent laborieuse, répétitive et chronophage. Mais il y a des moments magiques. Glissées au milieu de tableaux de conscription, des lettres de soldats originaires du Trégor rédigées entre 1804 et 1806 permettent de mieux connaître leur parcours.

1- La famille et les amis.

Les lettres font preuve du plus grand respect envers les proches. La formule « votre fils pour la vie » ou d'autres formules similaires concluent les courriers avant la signature.

- De Pierre Guyomar, de Ploumilliau, le 6/05/1806 à Venlo (Hollande), 8^e régiment de ligne :
Vous aurez la bonté de faire mes compliments à tous nos parents et amis et à tous ceux de notre voisinage et à tous ceux qui demanderont de mes nouvelles. Je finis en vous embrassant de tout mon cœur. Vous aurez la bonté de m'envoyer réponse le plus tôt possible.

- De Pierre Guyomar, le 27/01/1806 à Coblenz (Allemagne) :
Comme il y a déjà longtemps que je n'ai pas entendu de vos nouvelles, je trouve le temps bien long.

- D'Henri Droniou, de Plounévez-Moëdec, le 28/01/1806 à Coblenz, 8^e régiment de ligne :
Ma chère mère et frère et sœur, parents et amis, je vous écris ces quelques lignes (...).

- D'Henri Droniou, le 2/03/1806 à Coblenz :
J'ai reçu de vos nouvelles par la lettre de Julien Noan qui m'a fait un sensible plaisir et une grande joie d'entendre que vous jouissez d'une parfaite santé. Je prie journalièrement pour votre conservation.

- De Louis Geron, de Plouaret, le 28/05/1805 à Savigliano (Piémont-Italie), 4^e Chasseurs à cheval :

Je suis on ne peut plus fâché de n'avoir pu répondre plus tôt attendu que le régiment a fait des mouvements continuels, croyez cependant que ce retard n'est pas de ma négligence. Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de Marie-Job Le Gal et dites-lui que je l'aime et l'aimerai toujours. Je vous prie de me donner de ses nouvelles dans la réponse que vous me ferez. Je finis en vous embrassant du meilleur de mon cœur et suis pour la vie votre respectueux fils.

- De Rolland Cojean, domicilié à Loguivy-Plougras et né à Plounévez-Moëdec, le 12/03/1805 à Alexandrie (Piémont-Italie), 60^e régiment de ligne :

Mon bien cher oncle, je vous écris un peu de lignes pour avoir de vos chères nouvelles.

- De Rolland Cojean, le 3 juillet 1805 à Alexandrie :

Mon cher oncle, la présente lettre est pour répondre à votre lettre en date du 13 avril 1805 par laquelle vous me marquez que vous vous portez bien dans le moment et qu'il m'a fait un sensible plaisir de prendre de vos chères nouvelles et de celles de toute la famille. Vous ferez bien mes compliments à mon père et à ma mère, et frère et sœur, oncles et tantes et à toute la famille.

- De Joseph Landouart, de Plounérin, le 15/03/1806 à Coblenze, 8^e régiment de ligne :

Ma chère fidèle épouse, et père et mère, frère et sœur, parents et amis, j'ai reçu votre lettre datée du 17 février qui m'a fait une grande joie et une grande consolation d'apprendre que vous jouissez d'une parfaite santé. Je finis en vous embrassant de tout mon cœur, votre cher époux Joseph Landouart. Portez-vous bien tous les habitants de Plounérin et au plaisir de vous voir.

- De Joseph Landouart, le 5/08/1806 à Venlo :

Mon cher père, je vous prie de faire toujours le bien à ma femme et à mon enfant, je vous demande si vous êtes toujours ensemble comme vous m'avez promis avant de partir. Vous me marquerez si vous avez eu une bonne récolte. Ma chère épouse, vous me marquerez si vous vous portez bien et si vous avez bien accouché sans avoir eu trop de fatigue.

- De Joseph Landouart, le 28/10/1806 à Venlo :

Ma chère épouse Marie-Jeanne Ollivier, voici la septième lettre que je vous envoie et je n'en ai reçu que quatre. Ma chère épouse, je vous demande si mes parents vous aident comme ils avaient promis et je vous demande si mon fils se porte bien. Je vous embrasse de tout mon cœur, votre tendre époux Joseph Landouart.

- De Louis Quéré, de Ploumilliau, le 3/10/1804 en rade de l'île d'Aix sur le vaisseau le Suffren, soldat embarqué :

Ma très chère mère, c'est pour répondre à votre lettre datée du 2^e complémentaire, qui m'a fait un sensible plaisir d'apprendre que vous êtes tous biens portants. Je désire que la présente vous trouve en bonne santé pour ma plus grande joie de ce monde. Ma chère sœur, je t'embrasse de tout mon cœur en attendant que j'ai le bonheur de te voir.

- De Nicolas Le Noan, de St-Quay-Perros, le 19/03/1805 à Alexandrie, 60^e régiment de ligne :

Je vous écris ces lignes pour m'informer de l'état de votre santé (...). Mon cher père je vous prie de me donner des nouvelles de mon petit frère et de ma petite sœur. Je finis en vous embrassant de tout mon cœur.

- D'Yves Tremel, domicilié à Coatasorn et né à Trézélan, le 5/05/1806 à Starsbourg :

Ma très chère épouse, je m'empresse de vous annoncer mon arrivée ici depuis quelques jours. Je souhaite du plus profond de mon cœur que la présente vous trouve dans les mêmes dispositions pour ma plus grande joie et satisfaction. Ma chère épouse je vous embrasse du plus profond de mon cœur et en vous priant de ne pas vous livrer au chagrin,

vous assurant que je vous serai toute ma vie constant. Votre ami et époux pour la vie. Je vous prie d'embrasser pour moi mes chers enfants.

2- Le sort d'autres soldats.

- De Pierre Guyomar, le 6/05/1806 à Venlo :

Vous me marquerez si on tiré au sort et toutes les nouveautés du pays.

- De Pierre Guyomar, le 27/01/1806 à Coblenz :

Guion Le Guillou est mon camarade, de six nous sommes ensemble, Jean Le Floch, René Toussaint Le Botter, Yves Delira.

- De Pierre Guyomar, le 13/12/1805, de Versailles :

Yves delira fait bien des compliments à sa mère et à ses frères et sœurs, parents et amis.

- D'Henri Droniou, le 2/03/1806 à Coblenz :

Yves le Méné vous prie de faire ses compliments au père et à la mère de Jean Lepoche et dites leur que j'ai vu leur fils à Alexandrie, en bonne santé. Donnez-moi des nouvelles du pays en me marquant les conscrits qui sont partis et qui sont à votre connaissance.

- De Roland Cojean, le 12/03/1805 à Alexandrie :

Je vous demande si la réserve est partie de l'an 13, oui ou non ?

- De Roland Cojean, le 3/07/1805 à Alexandrie :

La mère de Jean Soulimain s'inquiète s'il est mort ou en vie. Mon cher oncle, vous pouvez dire et lui assurer qu'il est mort à l'hôpital d'Alexandrie en Piémont où nous sommes en garnison (entré le 24/10 à l'hôpital et mort le 4/11/1804). Vous me marquerez si la réserve est partie de l'an 13, 12, 10. Les derniers conscrits sont partis dans le même régiment que moi et même il y en a dans la même compagnie que moi. Pour ceux qui sont partis en même temps, il y a Charles Le gal, Hervé Tournic et (?). Ils se portent tous bien. Les conscrits de Plounévez-Moëdec se portent bien.

- De Joseph Landouart, le 15/03/1806 à Coblenz :

François Toussaint vous prie de faire ses compliments à tous vos parents et il se porte bien. Yves Lostis se porte bien et il a reçu la lettre et l'argent qu'on lui avait envoyé.

- De Joseph Landouart, le 5/08/1806 à Venlo :

François Thos est allé au régiment.

- De Joseph Landouart, le 28/10/1806 à Venlo :

Vous me marquerez sur qui le sort est tombé dans ma paroisse.

- D'Yves Tremel, le 5/05/1806 à Strasbourg :

Claude Olivier et Jacques Jegou sont ici mais je vous dirai avec peine que Jegou est à l'hôpital et qu'il a fait venir de l'argent et il a eu la bonté de me prêter 6 francs que je vous prie de remettre à ses parents.

3- Les difficultés de la vie quotidienne :

- De Pierre Guyomar, le 6/05/1806 à Venlo :

J'ai reçu de mon camarade Guy Le Guillou 6 francs ce qui m'a fait du bien et je vous remercie de m'avoir secouru dans mon besoin car nous ne sommes payés que 2 liards par jour quand nous sommes casernés. Nous sommes habillés depuis environ un mois et nous avons reçu des fusils.

- D'Henri Droniou, le 2/03/1806 à Coblenz :

Ma chère mère, vous aurez la bonté de m'envoyer 15 ou 18 francs au plus tôt possible car j'ai grand besoin dans ce moment, voyant que nous ne sommes pas encore habillés. Notre paye est bien petite car nous n'avons qu'un criche par jour et chaque criche ne vaut que trois liards en argent de France et il nous faut encore payer notre blanchisseuse et il coûte 3 criches pour blanchir chaque chemise. Je n'ai plus d'argent.

- De Louis Geron, le 28/05/1805 à Savigliano :

J'ai reçu à Turin le 3 pluviôse les 15 francs que vous m'avez envoyé. Si vous pouvez cependant m'envoyer quelque argent, je vous prie de me le faire parvenir car nous sommes dans un pays qui est bon puisque le vin ne vaut que 2 sols la bouteille et celui qui n'a pas d'argent fait triste figure. J'ose espérer que vous voudrez bien m'envoyer 12 francs qui me sont nécessaires pour de pressants besoins.

- De Roland Cojean, le 12/03/1805 à Alexandrie :

Je vous demande quelque argent s'il vous plaît parce que j'ai besoin.

- De Roland Cojean, le 3/07/1805 à Alexandrie :

Là où nous sommes, il fait cher vivre.

- De Joseph Landouart, le 15/03/1806 à Coblenz :

Je vous remercie de la bonté que vous avez eu pour moi de m'avoir envoyé du secours dans mon plus grand besoin, c'est-à-dire de m'avoir envoyé 12 francs quand j'avais tant besoin et je vous remercie du plus profond de mon cœur.

De Joseph Landouart, le 5/08/1806 à Venlo :

On a à midi et à souper des pommes de terre, des pois, des carottes. Il fait tous les jours de la pluie et il fait bien du mauvais temps pour ramasser le grain. Vous marquerez s'il fait du temps comme ça chez nous.

De Louis Quéré, le 3/10/1804 de l'île D'Aix :

Ma chère mère, je vous dirai que je suis à apprendre à lire. Je commence à bien lire, c'est mon camarade Carré qui me montre.

De Nicolas Le Noan, le 19/03/1805 à Alexandrie :

Je vous prie cher père de me faire passer 12 francs si vous pouvez..

4- La santé :

De Pierre Guyomar, le 6/05/1806 à Venlo :

J'ai été assez mal car j'ai resté un mois à l'hôpital à Aix-la-Chapelle.

De Pierre Guyomar, le 27/01/1806 à Coblenz :

Je vous écris ces peu de lignes pour vous apprendre de ma parfaite santé.

D'Henri Droniou, le 2/03/1806 à Coblenz :

Nous avons beaucoup de maladies parmi nous et il faut avoir quelque chose pour se soulager.

De Roland Cojean, le 12/03/1805 à Alexandrie :

Je suis en bonne santé, grâce à Dieu. J'ai été malade à l'hôpital environ deux mois et que j'ai fait beaucoup de crédits.

De Joseph Landouart, le 15/03/1806 à Coblenz :

Je vous apprend que j'ai été quelque temps malade et il m'a fallu aller à l'hôpital, ce qui m'a empêché de vous écrire plus tôt mais à présent grâce à Dieu, je commence à me rétablir dans ma santé.

De Joseph Landouart, le 5/08/1806 à Venlo :

Je ne me porte pas bien et j'ai été dans les hôpitaux et j'ai toujours mal à l'estomac. Je n'ai pu aller voir les autres et cependant j'aurais toujours été mieux.

5- Les campagnes et l'état d'esprit :

De Pierre Guyomar, le 6/05/1806 à Venlo :

Nous sommes partis de Bonn il y a 8 jours et nous sommes à présent casernés à Venlo et on a à présent commencé à nous montrer les exercices. Nous avons un capitaine, 3 lieutenants, des sergents et des caporaux. Nous sommes entrés dans la Hollande et nous sommes toujours sur le bord du Rhin au département de Sambre-et-Meuse.

De Pierre Guyomar, le 27/01/1806 à Coblenz :

Nous sommes un peu amincis de la route que nous avons faite car nous voilà à 300 lieues et continuellement couchés sur la paille mais à présent j'espère d'être mieux traité car nous allons être casernés le 29 janvier. Nous sommes sur le bord du Rhin.

De Pierre Guyomar, le 13 décembre 1805 à Versailles :

L'on nous dit que nous allons à Coblenz et que nous sommes à moitié chemin.

D'Henri Droniou, le 28/01/1806 à Coblenz :

Je me suis un peu aminci de faire tant de route car nous avons fait 300 lieues et continuellement couchés sur la paille et encore, en petits morceaux.

De Roland Cojean, le 3/07/1805 à Alexandrie :

L'empereur a passé à Alexandrie et il est allé en Italie, ville qui se nomme Milan, pour être couronné roi d'Italie et actuellement il doit repasser à Alexandrie au premier jour.

De Joseph Landouart, le 5/08/1806 à Venlo :

Nous sommes dispersés à présent. Les autres sont partis au régiment. Nous sommes restés au dépôt douze ou treize conscrits et puis des tailleurs.

De Joseph landouart, le 28/10/1806 à Venlo :

Nous allons partir pour nous battre contre la Prusse les premiers jours et quand nous aurons passé le Rhin, les paysans seront obligés de nous donner du pain blanc et de la viande et tout ce que nous voudrons. Nous allons au feu pour la première fois et si j'en retourne, je vous écrirai encore.

D'Yves Tremel, le 5/05/1806 à Strasbourg :

Je vous annoncerai, chère épouse, que mardi prochain⁶ du courant, je pars pour Vérone d'Italie, ce qui nous privera malheureusement de recevoir de vos chères nouvelles.

Fiches des soldats dont on a des lettres

- Pierre Guyomar : né le 6/08/1785 à Ploumilliau, fils d'Yves et Marie Le Goff.
1.612m, cordonnier en 1805. N'a aucune infirmité. Prévenu de son départ le 18/11/1805, parti le 27/11/1805 de Guingamp, arrivé à Coblenche le 23/01/1806. Affecté au 8^e régiment de ligne.

Voyage de 57 jours à pied pour 1000 km soit 18km par jour en moyenne.

A écrit 3 lettres : 13/12/1805, de Versailles ; 27/01/1806, de Coblenche, 6/05/1806, de Venlo.

Mort le 25/04/1809 à l'hôpital de Bordeaux (Etat civil de Ploumilliau).

- Henri Droniou : né le 27/05/1785 à Plounévez-Moëdec, fils de Charles et Marguerite Le Guillou.
1.666m, cultivateur en 1805. N'a aucune infirmité. Prévenu de son départ le 18/11/1805, parti le 27/11/1805 de Guingamp, arrivé à Coblenche le 23/01/1806. Affecté au 8^e régiment de ligne.

Voyage de 57 jours à pied pour 1000 km soit 18km par jour en moyenne.

A écrit deux lettres de Coblenche : les 28/01/1806 et 2/03/1806.

Mort le 14/06/1806 à Venlo en se noyant. Etait alors au 8^e de ligne 1^{er} bataillon, 7^e compagnie. (Etat civil, extrait mortuaire avec tête de mort, p.12 de 1808).

- Louis Geron : né à Lanvellec vers 1780, fils de Jean et Claudine Le Gourvil.

A écrit une lettre de Savigliano le 28/05/1805.

- Roland Cojean : né 13/07/1783 à Plounévez-Moëdec, fils de Vincent et Françoise Le Grouet.

A écrit deux lettres d'Alexandrie : les 12/03/1805 et 3/07/1805.

Mort en 1806 (sans précision) à l'hôpital de Capo d'Istria (Dalmatie = Croatie aujourd'hui). (Source : archives de l'Armée de terre de Vincennes, 21YC501).

- Joseph Landouart : né le 19/03/1785 à Plounévin, fils de Jean et Jeanne Lachiver, époux de Marie Jeanne Ollivier.

Pas d'infirmité. Prévenu de son départ le 18/11/1805, parti le 27/11/1805 de Guingamp, arrivé à Coblenche le 23/01/1806. Affecté au 8^e régiment de ligne.

Voyage de 57 jours à pied pour 1000 km soit 18km par jour en moyenne.

A écrit trois lettres : de Coblenche le 5/03/1806, de Venlo les 5/08/1806 et 28/10/1806.

- Louis Quéré : né le 22/03/1780 à Ploumilliau, fils d'Yves et Anne Le Masson. Soldat embarqué sur le vaisseau le Suffren.

A écrit une lettre du 3/10/1804 en rade de l'île d'Aix.

- Nicolas Le Noan : né le 26/06/1783 à St-Quay-Perros, fils d'Yves et Catherine Flem.
Affecté au 60^e régiment de ligne, 3^e bataillon, 1^{ère} compagnie.

A écrit une lettre d'Alexandrie le 19/03/1805.

Mort le 2/07/1806 de fièvre à l'hôpital de Capo d'Istria (Dalmatie= Croatie).
(Source : archives de l'Armée de terre de Vincennes, 21YC502).

- Yves Tremel : né le 2/01/1782 à Trézélan, fils d'Yves et Marguerite Glaziou. Marié avec Marie Françoise Ollivier vers 1800.

A écrit une lettre de Strasbourg le 5/05/1806.

Deux des trois femmes de l'étude sont du Trégor :

- Marguerite Le Gulluche née à Pontrieux, épouse d'Yves Joseph Daniel. Décédée le 25/09/1811 à l'hôpital d'Anvers, âgée de 39 ans, cantinière.

(Source : 8 E 444EM, photo 165).

- Marie-Jeanne Michel, née à Guingamp. Décédée le 29/09/1809 à l'hôpital de Naples comme blanchisseuse au 10^e régiment de ligne.

(Source : 3R44-45)